

ACAPULCO

1. Démarche et Introduction au projet

Au cours de la dernière année, j'ai porté un intérêt aux thématiques de récit de famille, de mémoire et d'autofiction. Concrètement, je travaille beaucoup avec des photographies données ou trouvées. Ces photos ne sont pas choisies pour leur esthétique, mais parce qu'elles témoignent d'une volonté de fixer un moment précis dans le temps. Les photos de famille (la mienne ou celle des autres), de voyage, ou de grands événements dans une vie comme un mariage sont celles que je préfère. Elles ont aussi la particularité de s'adresser à un public intime. Je m'intéresse au décalage lorsque l'on sort ces photos de leur cadre privé pour les présenter au grand public. Ainsi, je détourne les photos, en les utilisant pour leurs charges symboliques et émotionnelles.

Pour ce projet plus spécifique, j'ai choisi de travailler avec des photographies que j'ai trouvées dans un vieux carrousel de diapositives. Ces photos représentent un voyage de pêche entre hommes à Acapulco dans les années 80. Étant aussi intéressée par des questions de vie privée à l'ère de l'internet, ces photos m'ont encore plus intriguée. On y voyait plusieurs photos assez intimes, notamment une où plusieurs hommes montraient leurs fesses sur une plage. C'est ainsi que j'ai choisi de faire une filature 40 ans plus tard, en ligne.

Je me suis donc enrôlée dans plusieurs groupes *Facebook* de Québécois dans le sud où je m'improvise détective et je retrace le parcours de ces hommes. J'ai été capable de retrouver le bateau et l'hôtel où ces hommes ont séjourné. Grâce à Google image, je suis capable de situer diverses photos dans la ville et sur la plage. Je m'enfonçe de plus en plus dans cette quête impossible, celle de retrouver ces hommes. Dans ces recherches, j'ai découvert des informations sur le trafic de drogues et les cartels à Acapulco, devenue la 2^e ville la plus dangereuse au monde.

Même avec des photos du passé, ma démarche s'inscrit dans des considérations contemporaines en art, comme la quête d'identité, personnelle et familiale, ou la fascination par des questions d'intimité ou de mise en scène de soi et des autres à l'air de l'internet et des réseaux sociaux. C'est pour moi primordial de permettre au regardeur d'exister dans mes œuvres et c'est pourquoi je ne donne jamais toute l'information relative au contenu photographique présenté. Je souhaite ainsi que le premier moteur de compréhension soit la mémoire collective et individuelle et la sensibilité des regardeurs. Mon travail joue donc avec les limites du public et du privé dans un contexte de curiosité globale de l'autre

La forme de ma présentation finale m'est présentement inconnue, mais je sais que j'aurai sûrement une projection de diapositive.

2. Filature

Pour commencer mes recherches, je me suis basée sur cinq photographies qui étaient selon moi plus parlantes. Les deux premières (Fig. 1 et Fig.2) représentent deux hommes différents. Le premier est en train de pêcher sur un bateau. L'homme semble avoir une soixantaine d'années. La deuxième photo représente un homme dans la quarantaine qui se tient debout avec un espadon qu'il a vraisemblablement pêché. Derrière lui, le nom d'un bateau, le *Princess Barracuda* et le nom de la ville : *Acapulco*. L'homme porte des vêtements assez fidèles à son époque : jeans pattes d'éléphants, lunettes de soleil d'aviateur, chaîne à breloque dans le cou. En ayant plus tard agrandi la photo, on remarque d'autres détails : un autre bateau derrière qui s'appelle le *Queen Barracuda*. On peut donc penser qu'il y a eu peut-être un *King Barracuda*, un *Prince Barracuda*? En même temps, c'est une convention dans le monde marin de donner des noms féminins aux bateaux. À suivre.



Fig. 1



Fig. 2

La troisième photo que j'ai choisi de mettre dans l'avant dans ma recherche est une photo où l'on voit cinq hommes en maillot de bain sur la plage qui montrent leurs fesses pour mettre en vedette leur démarcation de bronzage (Fig. 3). Cette photo me parlait d'une part pour son côté comique, mais aussi parce qu'elle me renseigne sur l'endroit où ils sont sur la plage. En effet, on voit les bâtiments derrière qui peuvent me donner des indices sur le

lieu précis. Bien que l'aménagement de plage puisse changer en 40 ans, les hôtels et la forme des montagnes derrière restent sensiblement la même.

La quatrième photo (Fig. 4) montre une enseigne de Poulet Frits Kentucky avec l'emblématique colonel Sanders, de soir. Sur le panneau d'affichage, on peut lire « *Bienvenidos à Acapulco* », bienvenue à Acapulco. On voit aussi les reflets de la lumière dans un plan d'eau, qui semble être une piscine ou une fontaine.

La dernière photo (fig. 5) montre ce qui me semble être l'intérieur d'un hôtel. On y voit une femme et des enfants jouer sur le bord de la piscine.



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

N'ayant pas trop d'idée par où commencer à chercher, j'ai opté pour diverses stratégies. Bien entendu, comme ces diapositives ont été trouvées à l'école, j'ai commencé par interroger le personnel, mais personne ne semblait les connaître. J'ai donc mis une

recherche dans les petites annonces du Journal du Québec où on y voyait la mention suivante :

RECHERCHE PERSONNES AYANT ÉTÉ À ACAPULCO EN 1978

J'ai aussi fait des recherches sur le web, d'abord avec l'option de recherche par Google Images, puis à travers différents groupes Facebook. Je me suis enrôlée dans une dizaine de groupes de « Québécois dans le Sud », « Le petit Québec du Mexique », « Les Québécois à Acapulco » et « LES QUÉBÉCOIS À ACAPULCO SANS L'OMERTA ». Typiquement, sur ces groupes, on y partage des photos de nos voyages, des recommandations sur les hôtels, les restaurants ou les activités, ainsi des questions diverses concernant *le Sud*, le Mexique ou Acapulco. J'ai pris plusieurs captures d'écran de ce contenu et j'en mets quelques exemples ici (Fig. 6, fig. 7 et fig. 8). J'ai même découvert qu'une dame nommée Jeanick Fournier donne des spectacles de chansons de Céline Dion dans les bars et restaurants d'Acapulco.

J'ai par la suite posté dans le groupe *Les Québécois à Acapulco* les photos 1 et 2 avec le message suivant :

Photos découvertes dans les archives des familles! En 1978 à bord du princess barracuda. Certains connaissent le bateau? Ou info sur la pêche je serais peut-être intéressée à y aller l'année prochaine...

La plupart des commentaires me disaient « wow beau voyage ». D'accord c'est gentil, mais ce n'est pas ce que je recherchais... Jusqu'à ce que je reçoive un commentaire d'une dame qui avait fait un voyage de pêche à bord du Barracuda IV (Fig. 9). Les bateaux étaient-ils reliés? Je n'en avais pas la moindre idée, mais c'était déjà une bonne piste.



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9

Je suis donc allée espionner la page et les informations de cette Mireille Savard pour savoir où elle avait été et ce qu'elle avait fait pendant son séjour à Acapulco. J'ai ainsi découvert qu'elle avait séjourné à l'hôtel Club Del Sol. Je suis donc allée explorer les

alentours du Club Del Sol sur Google Maps et j'ai découvert qu'il se trouve juste à côté d'un restaurant Poulet Frit Kentucky.

L'excitation était très intense lorsque j'ai fait cette découverte. Je suis donc allée dans *Maps* en *Street View* pour explorer le PFK. Je recherchais comme indice le plan d'eau visible dans ma diapositive (fig.4). Je ne l'ai malheureusement pas trouvé. Déçue, je me suis dit que ce n'était peut-être pas une bonne piste. J'ai alors arpenté les autres PFK de la ville. Il y en a 4 en tout. Cependant, aucun d'entre eux n'avait de point d'eau. Je me suis dit qu'ils devaient tous avoir été rénovés en 40 ans quand même. Ainsi, le PFK pouvait sûrement être celui à côté du Club Del Sol et le Club del Sol pouvait toujours être l'hôtel.

En recherchant le Club Del Sol sur internet, j'ai vu que plusieurs personnes parlaient de son mauvais état « Vieille TV, vieux style, besoin de refaire la plomberie, pas de WIFI », bref, je me dis que l'hôtel doit être assez vieux, mais je n'ai pas trouvé sa date de construction.



Fig. 10

En recherchant les mots clés « Club Del Sol », dans mes différents groupes de Québécois dans le sud, j'ai découvert une publication d'une photo d'un vieux PFK (Fig. 10). Dans cette publication, des gens identifient ce PFK comme étant celui à côté et Club Del Sol. Cette succursale est d'ailleurs identique à celle qui se retrouve sur mes diapositives, le panneau d'affiche est le même, et on y retrouve la présence du fameux point d'eau. Il s'agit donc du même restaurant, on peut donc conclure qu'ils ont séjourné au Club Del Sol ou du moins, dans les environs.

J'ai par la suite choisi d'investiguer la photo 5, celle qui représente l'intérieur de l'hôtel. En l'agrandissant, sur la clôture au fond, je remarque les indications « Tennis Court Rules ». Je me rappelle aussi avoir vu dans les diapositives, un homme et une femme qui jouaient au tennis. Je me suis dit que s'il y a un terrain de tennis dans le Club Del Sol, c'est lui c'est sûr à 100 %. Je recherche donc dans mon groupe de Québécois à Acapulco le mot clé

« Tennis ». Je découvre qu'il y a des terrains de tennis publics dans un parc/centre sportif, mais il y a aussi un terrain à l'Hôtel *Princess Mundo Imperial*, beaucoup plus loin, dans

le secteur Diamante. Un peu perplexe, je cherche des photos du terrain de tennis du nouvel hôtel, voir si celles-ci correspondent avec celles que j'ai. La réponse est non. Le terrain de tennis du Princess Mundo Imperia est en fait un terrain professionnel utilisé pour des tournois de tennis internationaux. Il ne ressemble à rien à celui dont j'avais la photo.

Un peu perplexe, j'ai décidé de ressortir mes diapositives physiques pour les projeter en très grand dans une pièce et analyser certains détails qui pourraient m'avoir échappé. En sortant les diapositives de leurs boîtes, j'ai remarqué qu'elles avaient des années différentes. Ainsi, j'ai pu écarter les photos en liens avec le tennis parce qu'elles n'ont pas été prises en même temps, mais quelques années plus tard dans un voyage en Floride. Soulagée, j'ai pu me remettre sur la piste du Club Del Sol.

J'ai aussi remarqué avec les dates qu'il y a eu deux voyages à Acapulco : un en février 1978 et un en janvier 1980.

Après avoir trouvé toutes ces informations, j'ai décidé que le seul moyen de pouvoir mettre mon projet à terme c'était d'aller à Acapulco faire le même voyage. J'ai commencé à regarder le prix des billets d'avion et à monter une demande de financement à l'association étudiante. Puis, la crise du Corona Virus a fait son apparition...

3. Désillusion

Mon projet d'Acapulco prenait le plus d'ampleur et j'ai commencé à en parler aux gens. J'ai commencé par demander à mon esthéticienne qui est une grande voyageuse dans *Le sud* si elle avait déjà été à Acapulco. Elle m'a répondu d'un ton ferme « Non! C'est quétaine là-bas, ça n'a pas été rénové depuis les années 50. Et c'est dangereux! » C'est vrai que je n'entendais pas beaucoup de gens dans mon entourage choisir d'aller là, mais en même temps, je ne connais pas beaucoup de gens qui choisissent d'aller dans *Le sud* non plus. J'ai aussi pensé à toutes les annonces de locations de condo à Acapulco que j'avais vu, qui précisaient toujours « Sécurisé » ou « agent de sécurité ». J'ai parlé avec quelqu'un qui me disait que c'était LA place où les Vedettes hollywoodiennes allaient dans les années 50 en vacances, mais que cela avait beaucoup changé.

J'ai donc commencé à faire des recherches sur Acapulco, écouter des reportages, des documentaires, lire des articles, prendre le pouls des personnes des autres groupes de voyages dans le sud. Alors voici ce qui s'est passé.

En 1940-1950, Acapulco était une destination luxueuse de rêve pour les personnalités publiques américaines. Chacun y avait sa résidence. Frank Sinatra en parle même dans une de ses chansons.

En 1980, le tourisme à Acapulco est plus démocratisé, c'est-à-dire qu'il est plus accessible, mais il est toujours prisé et la ville demeure une destination de choix. Puis, la drogue prend de plus en plus de place dans la ville.

C'est surtout lorsque la police va arrêter les leaders du principal cartel de drogue dans les années 90-2000 que la situation s'empire. Les plus petits cartels se mènent depuis une guerre ouverte pour prendre le contrôle du marché de la drogue à Acapulco et dans l'état de Guerrero. Ainsi, après Tijuana, Acapulco est la deuxième ville avec le plus de meurtres par habitant au monde. On parle d'environ 3.2 meurtres par jour. Dépendamment de l'année, elle est parfois la première du palmarès aussi. La police était tellement corrompue que l'armée a dû intervenir. De plus, un peu partout dans les zones plus rurales de l'état, des milices populaires se créent pour protéger les habitants de la police ou des cartels. C'est vraiment chacun pour soi. Au centre-ville d'Acapulco, il y a de plus en plus d'extraction d'argent aux commerçants, puisque les petits cartels manquent de moyen pour se financer. Ces petits commerces se voient donc souvent forcés de fermer boutique. Ça va vraiment mal pour Acapulco.

Acapulco et l'état de Guerrero sont même sur la liste des endroits à « éviter tous voyages non essentiels » du gouvernement du Canada. Ils ont le même niveau de danger que les zones de guerre comme la Syrie ou l'Iran. JE a aussi fait un reportage sur les liens entre des Québécois et des caïds de la drogue à Acapulco.

J'étais donc confrontée à deux visions très différentes : celle des *Québécois à Acapulco*, pour qui il s'agit d'un petit paradis, et les faits, disons, objectifs, qui montrent Acapulco comme une place dangereuse où règne la loi de la jungle.

J'ai envoyé un message au consulat du Mexique à Québec pour demander une entrevue, mais on m'a répondu dans un message très bref qu'Acapulco était sécuritaire si on faisait attention et ne sortait pas le soir.

Un peu à cause de mon manque de piste, j'ai interrogé un membre du collectif d'Acapulco, un collectif d'artiste de la ville de Québec. Quand je leur ai demandé pourquoi ils avaient choisi ce nom, il m'a parlé du caractère de rêve déchu que le nom évoquait, de double sens, de paradis perdu.

Je pense que c'est vraiment cet aspect qui m'intéresse dans Acapulco, son caractère à la fois mythique et kitsch, confronté à une réalité qui lui est carrément opposée. Au-delà de la filature que je propose dans mon projet, ce qu'Acapulco évoque à elle seule sert de carburant à ma pratique.

4. Projection

Je ne savais toujours pas comment présenter mes recherches aux autres personnes de mon cours. J'ai donc essayé de faire une double projection en superposant des images de mes groupes Facebook d'Acapulco, avec des projections des anciennes diapositives, en prenant soin de laisser des trous. Il est donc possible de voir à la fois seulement la diapositive, seulement la projection Facebook ou une superposition des deux. Lors de la superposition des deux, les zones plus foncées d'une image laissent apparaître les zones plus pâles de l'autre. J'ai choisi de faire cela avec un caractère aléatoire pour créer des images inattendues. Certains résultats sont intéressants, d'autres moins. Ce que je trouve intéressant, c'est lorsque la diapositive change, il y a un noir qui dure une seconde qui permet de laisser voir l'image projetée, avant de replonger le regardeur dans une composition.

Je comprends que cela peut avoir l'air premier degré, de mettre des images de voyage du passé avec des images de voyage actuel, mais mon intérêt est plus porté vers la création de nouvelles images intéressantes que vers « avant c'était comme ça, maintenant c'est de même ». Lorsqu'une image de plage diapositive et une image de plage Facebook sont projetées par exemple, il est difficile de dire qu'est-ce qui vient de quelle image, on s'y perd et ces images ont pourtant été assemblées de façon aléatoire.

5. Entrevues et rencontre

Cette semaine, en isolation ou distanciation sociale, j'ai eu à changer mes intérêts. En effet, ne possédant ni projecteur diapo, ni projecteur tout court, il est difficile pour moi de continuer mes explorations plus formelles, disons sur les projections superposées et la mise en espace dans une salle quelconque.

J'ai donc lancé un appel à l'entrevue sur mon groupe de Québécois à Acapulco où plusieurs personnes ont répondu. J'ai fait deux entrevues téléphoniques d'assez longues durées (30 minutes) avec des personnes du groupe et quelques entrevues écrites. J'ai centré mes questions sur la perception d'Acapulco. J'ai demandé aux gens leurs plus beaux souvenirs, pourquoi avaient-ils choisi Acapulco comme endroit au départ et ce qui avait changé. Je leur ai aussi demandé leur opinion sur ce qui est dit par rapport au danger, par rapport à la drogue, etc.

On m'a parlé de la belle température, on m'a parlé du fait que les locaux sont très gentils et amicaux avec les touristes. De ce que j'ai compris, on ne va pas à Acapulco pour être dans un tout inclus et ne pas en sortir. Plusieurs Québécois y vont en camping ou louent des condos. Ceux qui y vont en hôtel choisissent des chambres avec des cuisinettes. Ils font leur épicerie au Walmart ou au Costco (avant que celui-ci ne soit dévalisé lors d'un Tsunami). Ils se donnent des rendez-vous avec d'autres Québécois. Ce sont surtout des

Mexicains de Mexico qui vont à Acapulco et des Québécois, on m'a dit qu'il y avait très peu d'Américains ou de Canadiens Anglais.

On m'a parlé qu'il est difficile de s'assurer à cause de l'avertissement du gouvernement du Canada, seule l'assurance croix-bleue couvre Acapulco, pas CAA.

Un homme qui tenait à garder l'anonymat, car me répétait-il, son cousin est un homme connu et ils ont le même nom de famille, m'a souligné à plusieurs reprises que « c'est du monde qui a du bon sens qui va là, pas tous des québécois ». J'en conclus qu'il doit avoir eu à faire face à des préjugés de la part des autres. Il m'a dit que c'était dans le secteur nord que ça brassait, mais qu'il n'avait jamais vu de violence. Un autre homme m'a parlé que les montagnes en dehors de la ville étaient vraiment un secteur à éviter, que si on passait par là en auto il ne fallait surtout pas s'arrêter.

Une femme m'a donné le courriel d'une fille de mon âge qui faisait une enquête sur le tourisme à Acapulco, je lui ai écrit dans mon plus bel espagnol et nous avons commencé à correspondre. La plupart de nos échanges se retrouvent dans le projet de fanzine.

À toutes les personnes à qui j'ai parlé, personne ne m'a dit avoir été témoin de violence reliée à la drogue ou autre. Le mot d'ordre c'est « je suis intelligent, je ne cherche pas le trouble et je suis correcte. » Une femme m'a cependant dit « si tu cherches le trouble, c'est sûr que tu vas le trouver. »

J'ai choisi de ne pas faire de section conclusion à ce texte puisque la quête n'est pas terminée pour l'instant selon moi.